



Nouvelles du ROMM

Saviez-vous que...

selon des estimations, la zone morte qui s'est formée dans le golfe du Mexique atteindra des proportions inégalées cette année? Par définition, une zone morte est une zone hypoxique, c'est-à-dire déficiente en oxygène dissout, située dans un environnement aquatique. Malgré leur capacité à fuir, les poissons présents y perdent



rapidement connaissance et meurent asphyxiés. Pour les invertébrés qui se déplacent lentement ou qui vivent fixés sur le substrat, ils sont condamnés et leur putréfaction contribue à accentuer le phénomène. Dans le golfe du Mexique, la zone morte qui se forme annuellement à partir du delta du Mississippi devrait atteindre 23 000 km². Ce grand fleuve, qui draine 40% des eaux des États-Unis, déverse des milliers de tonnes d'azote et de phosphate dans ce golfe. Cet apport en nutriments favorise la croissance d'algues qui, une fois mortes, se décomposent et monopolisent tout l'oxygène. Les impacts sont de plus en plus importants pour la pêche et les écosystèmes.

Source : Le Devoir

L'un des principaux mandats du ROMM est l'éducation relative à la conservation des baleines et des phoques du Saint-Laurent.

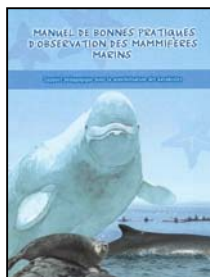
Dossier spécial sur l'observation des mammifères marins

Mise à niveau du réseau des membres observateurs du ROMM

Le réseau des membres observateurs du ROMM existe depuis les premiers balbutiements de l'organisme, soit depuis 1998. Il est actuellement composé de membres provenant de différents secteurs d'activité, dont des croisiéristes, des excursionnistes, des parcs de conservation et des transporteurs maritimes qui participent bénévolement à un vaste projet d'observation environnemental dirigé vers les mammifères marins qui sillonnent les eaux de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent. Ils récoltent des données d'observation sur les baleines, les phoques et les tortues marines qu'ils rencontrent au cours de leurs activités régulières selon un protocole préétabli. Ils participent ainsi à dresser un portrait sommaire de la répartition des populations de baleines, de phoques et d'autres espèces marines que l'on retrouve dans le Saint-Laurent. Cette année, grâce à un financement du **Programme d'intendance de l'habitat des espèces en péril du gouvernement du Canada**, le ROMM vise, en collaboration avec Amphibia-Nature, mettre à jour et consolider son réseau de membres observateurs afin de lui insuffler du vent dans les voiles. Nous désirons mettre à jour les membres actuels, intégrer de nouveaux membres pour une meilleure couverture spatiale du territoire, réaliser des activités pour stimuler leur implication et les encourager à adopter des comportements en mer respectueux envers les mammifères marins rencontrés lors de leurs activités. Pour ce faire, le matériel éducatif remis aux membres tel que le *Guide d'interprétation synthèse sur le Saint-Laurent* sera mis à jour et un rapport d'activité faisant état des activités du Réseau et présentant le bilan des données d'observation prélevées par nos membres jusqu'à maintenant sera rédigé. Nous profitons de l'occasion pour remercier très chaleureusement les entreprises bénévoles qui participent au projet. Nous vous invitons à aller visiter la section « Notre réseau d'observation » sur le site Internet du ROMM au www.romm.ca pour en apprendre davantage. Cette section sera d'ailleurs mise à jour cette année dans le cadre du projet.



Un manuel de bonnes pratiques pour les kayakistes

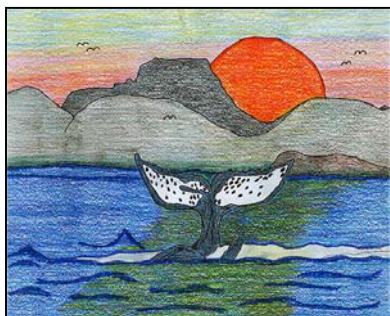


Le kayak de mer est une activité de plus en plus populaire. Écologique en termes de transport, le kayak permet de profiter de la nature de manière respectueuse de l'environnement. Cependant, lorsqu'il s'agit d'aller observer les mammifères marins, l'atout qu'il constitue peut devenir perturbateur du milieu selon le mode d'approche. En 2007-2008, le ROMM a été heureux de participer à une initiative du comité ZIP de la rive nord de l'estuaire de sensibiliser et d'éduquer les kayakistes afin qu'ils prennent conscience de l'impact qu'il peuvent avoir et de comment le minimiser. Entre autres, cet organisme a rédigé le *Guide de bonnes pratiques d'observation des mammifères marins* qui recèle de l'information et des conseils afin que les kayakistes et les mammifères marins puissent cohabiter harmonieusement. Pour plus d'information, contactez le comité à l'adresse électronique suivante : zip.rne@zipnord.qc.ca.

Nouvelles du ROMM

Retour sur l'événement « Rimouski en Mer »

L'événement « Rimouski en Mer », auquel le ROMM a participé conjointement avec Amphibia-Nature, le comité ZIP du Sud-de-l'Estuaire et la Route bleue du sud de l'estuaire le 13 juillet dernier en partageant un kiosque d'animation sur nos organismes respectifs, a été un franc succès. En effet, malgré le temps maussade, la participation populaire a été estimée à environ 350 à 400 personnes. La conférence « Balthazar : un tour du monde en voilier, l'aventure en famille » a attiré au-delà de 250 personnes. De nombreux prix de présence ont été remis aux visiteurs, dont ceux du ROMM. Le ROMM a eu le plaisir de remettre les prix aux deux gagnantes du concours de dessin intitulé « Dessine-moi le Saint-Laurent marin! » sélectionnées par le jury qui s'est tenue dans les écoles primaires de la région de Rimouski au cours du printemps 2008. Il s'agit de Julie-Maude Lebel, 8 ans, de Mont-Joli et de Caroline Potvin, 12 ans, de Sainte-Blandine. Le dessin coup de cœur du public, pour lequel les visiteurs étaient interpellés à voter tout au long de la journée, est celui de Mélanie Duchesne, 11 ans, de Rimouski. Les dessins gagnants sont exposés à la *Station exploratoire du Saint-Laurent* ainsi que sur le site Internet du ROMM au www.romm.ca (sections « Nos réalisations » puis « Développement »). Le comité organisateur 2008 était formé de Maud Ablain, Dounia Daoud, Rose-Marie Lopez, Nathalie St-Hilaire et Marie Légaré. Ce comité a travaillé bénévolement et ardemment pour faire de cette journée une réussite. « Rimouski en Mer » sera sûrement de retour en 2009 en raison de la réponse positive de la population rimouskoise et des environs. Rappelons que la mission de cet événement, qui est une activité du Club de voile de Rimouski, est d'informer le public sur ce qui se fait dans la région dans le domaine maritime.



Mélanie Duchesne - 11 ans



Julie-Maude Lebel - 8 ans



Caroline Potvin - 11 ans

Nouvelles des partenaires



Les bonnes pratiques pour l'observation des mammifères marins

Le Règlement sur les mammifères marins de la *Loi sur les pêches* interdit de perturber les baleines, les phoques et les loutres de mer. Toutefois, ces dispositions sont trop générales et n'informent pas le public sur les comportements qui sont jugés inacceptables lors de l'observation des mammifères marins dans leur milieu naturel. Ce règlement est actuellement en révision. Durant la période transitoire menant à l'adoption et l'application de nouveaux outils de gestion plus adaptés, Pêches et Océans Canada, région du Québec, a jugé important de fournir des messages clairs au grand public sur les approches à adopter en présence de mammifères marins de façon à leur permettre de vivre pleinement les rencontres avec les mammifères marins tout en minimisant les risques de perturbation. Consultez le site Internet du Ministère des Pêches et des Océans du Canada au http://www.qc.dfo-mpo.gc.ca/pèches/fr/observation_mammiferes/Bonnes_Pratique_shtm afin d'en prendre connaissance et pourquoi pas, d'en faire la promotion. Bonnes observations à tous!

Nouvelle fiche de signalement sur les mammifères marins

Cette nouvelle fiche de signalement vise à documenter la présence de trois espèces de mammifères marins à statut précaire dans le Saint-Laurent. Il s'agit de l'ours blanc (*Ursus maritimus*), du morse de l'Atlantique (*Odobenus rosmarus rosmarus*) et de la baleine noire de l'Atlantique Nord (*Eubalaena glacialis*). La présence de ces espèces près de nos littoraux est mal connue. Toutefois, depuis quelques années, des observations, bien qu'encore rares, nous parviennent plus fréquemment. Il est important de documenter la présence et l'abondance de ces espèces dans le temps. Cette fiche est maintenant disponible sur le site Internet d'Amphibia-Nature (www.amphibia-nature.org) ainsi que sur celui du ROMM (www.romm.ca). Vous pouvez signaler vos observations au numéro sans frais **1-877-863-5884**. Si vous profitez du Saint-Laurent ou vivez sur ses rives, soyez vigilants et gardez votre caméra à portée de main. Des images (photo ou vidéo) ajoutent une valeur importante à toute observation et peuvent permettre d'identifier les individus.

Nouvelles des partenaires



Dossier spécial de FrancVert : « Les océans sonnent l'alarme, protégeons-les! »

On estime à 50% la proportion de la population mondiale qui vit le long des zones côtières, et la plus grande part dépend de la mer pour assurer sa survie. Selon le *Programme des nations unies pour l'environnement*, au rythme de pêche actuel au niveau mondial, nous épuiserons les ressources de la mer d'ici 2050. En augmentant nos connaissances sur les écosystèmes marins, nous deviendrons alors plus aptes à comprendre les impacts à long terme des activités humaines sur les milieux marins. Documenté par des spécialistes, FrancVert a publié un dossier majeur sur les milieux marins. Explorez les dernières découvertes scientifiques ayant trait à l'état des milieux marins dans le monde et découvrez-en les répercussions au Québec. Nous cherchons à découvrir pourquoi les écosystèmes marins sont en péril, comment interagissent les écosystèmes marins et terrestres, ainsi que les avenues possibles pour assurer un développement durable et une pérennité des ressources marines. Pour en apprendre davantage, consultez le site Internet de FrancVert au www.francvert.org.

Stratégies Saint-Laurent : une pièce maîtresse sur l'échiquier environnemental

Voilà un nom bien connu dans tous les milieux où l'on s'intéresse à l'un des plus grands cours d'eau de l'est de l'Amérique du Nord. Depuis presque 20 ans, cet organisme est pratiquement impliqué dans tous les dossiers qui concernent le Saint-Laurent. Par l'entremise de ses membres, les 14 comités ZIP (zone d'intervention prioritaire) du Québec et quelques organisations non gouvernementales, il est présent sur le terrain avec les collectivités riveraines pour y mener des actions concrètes pour la sauvegarde du Saint-Laurent. Également actif au sein de plusieurs instances gouvernementales, il est un partenaire privilégié du *Plan Saint-Laurent pour un développement durable*. De plus, il a pour mandat de suivre de près les grands enjeux qui touchent l'ensemble du Saint-Laurent. Pour en apprendre davantage sur cet organisme d'importance, consultez leur site Internet au : www.strategiessl.qc.ca.



Portrait d'un grand homme : Pierre-Henry Fontaine



Entrevue par Sarah Rhaloui, étudiante en journalisme à l'Université de la Floride

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai su que je voulais écrire. Il est dans ma nature, en tant que journaliste, de vouloir parcourir le monde à la recherche de bonnes histoires. Le fait de travailler à la *Station exploratoire du Saint-Laurent* m'a permis de rencontrer un vrai personnage tout droit sorti d'un roman d'aventures : M. Pierre-Henry Fontaine, biologiste partenaire du ROMM depuis les tous débuts de l'organisation en 1998. Né à Grenoble, il a développé une passion pour la nature dès un très jeune âge : « J'étais toujours en quête de squelettes », dit M. Fontaine. Le premier squelette qu'il ait monté a été celui d'un chat récupéré dans le cimetière à chats de sa tante, lorsqu'il avait environ treize ans : « Elle n'en a jamais rien su, bien sûr! ». Inspiré à la fois par une professeure d'espagnol, par un enseignant de sciences naturelles et par son désir de jeunesse de faire du théâtre, Pierre-Henry Fontaine a entamé une carrière en enseignement des sciences qui a duré 30 ans. À l'annonce de sa retraite, il fut visité par environ 300 de ses anciens élèves venus pour le remercier. « Cela a été un des moments les plus extraordinaires de mon existence parce que j'ai senti que j'ai été utile », dit-il. La vie l'a mené du Canada au Gabon, de la Côte d'Ivoire à la France, des États-Unis au Mexique, et finalement, en Mauritanie. Ses histoires de voyages sont si fascinantes qu'il semble qu'elles pourraient remplir un livre à elles seules. C'est cependant les fameux films de l'explorateur Jacques Cousteau du temps de son adolescence ainsi que sa propre expérience en tant que moniteur de plongée sous-marine vers le milieu des années 70 qui ont réellement développé sa passion pour la vie marine. Depuis, Pierre-Henry Fontaine a publié deux livres qui font sa fierté, soit *Baleines et phoques; Biologie et écologie* et *Beautés et richesses des fonds marins du Saint-Laurent*. En parlant du moment où il a tenu son premier ouvrage complété dans ses mains, il confie : « C'était comme si j'avais mis un enfant au monde ». Il suscite beaucoup d'admiration. « Si j'avais à décrire Pierre-Henry Fontaine en un seul mot, ce serait « passionné », dit Esther Blier, directrice générale du ROMM. En effet, il ne rate jamais une occasion de faire passer son message. « Comme beaucoup de grandes villes se trouvent près des côtes et que les plaines côtières sont souvent des terres agricoles riches, beaucoup de polluants sont déversés dans les zones côtières et plusieurs d'entre eux flottent à la surface, se répandant sur d'immenses étendues. J'aimerais pouvoir sensibiliser tous les gens qui vivent au bord de la mer au mal qu'ils peuvent faire au milieu marin en général ainsi qu'aux êtres vivants qui l'habitent. J'aimerais leur faire comprendre que si nous ne sommes pas capables de maintenir le milieu marin en bon état, c'est éventuellement notre survie même qui est en jeu ». « C'est un honneur de travailler avec Pierre-Henry. C'est une collaboration transparente et extraordinaire. Il est un excellent vulgarisateur et il n'est pas avare de ses connaissances. Quel grand homme! », conclut Mme Blier. En espérant que la belle relation entre celui-ci et le ROMM s'épanouira encore davantage!

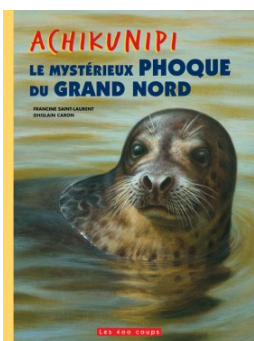
Le dérangement en mer et sur les sites d'échouerie



Selon un rapport produit par le Dr Jon Lien et publié en 2001, les mammifères marins dépendent de certains habitats essentiels à leur survie. Ces milieux sont souvent très vite connus des observateurs qui se mettent à leur tour à les fréquenter. La concentration des activités d'observation des baleines et les techniques d'approche des bateaux utilisés à cette fin pourraient fort bien mener à une certaine dégradation de l'habitat des mammifères marins. Certains observateurs bien intentionnés peuvent involontairement déranger les baleines et les phoques. La possibilité de perturbations fréquentes et répétitives a augmenté rapidement au cours des dernières années du fait que le grand public et les plaisanciers

montrent de plus en plus d'engouement pour l'observation des baleines et que l'industrie utilise un plus grand nombre de bateaux et se ramifie dans de nouvelles régions. Selon de nombreuses études, il est démontré que la présence de bateaux d'observation des baleines peut perturber le comportement des mammifères marins ciblés. Certains changements de comportement des animaux peuvent être vus comme des réactions adaptatives et immédiates aux menaces telles que l'évitement des bateaux. Toutefois, il paraît indéniable que certains des changements à court terme sont des perturbations dans l'accomplissement des activités vitales de ces animaux. Par exemple, ils peuvent restreindre la communication, le séjour à un endroit donné, les déplacements, les soins aux petits et l'alimentation. Les impacts du dérangement est d'autant plus important s'il est répétitif. Au-delà des baleines, le dérangement affecte également les phoques. Les lieux où les phoques s'attourent hors de l'eau sont appelés des échoueries. Ces sites peuvent être des îles, des îlots, des rochers ou des battures émergées uniquement à marée descendante. Plusieurs de ces échoueries sont utilisées pour des activités essentielles à la survie des phoques, notamment la mise-bas, l'allaitement et la mue. Des dérangements répétitifs aux sites d'échouerie peuvent perturber les phoques qui les fréquentent. De plus, la pollution sonore engendrée par les activités humaines peut également avoir un impact sur les mammifères marins. Certaines études ont d'ailleurs démontré que les bruits d'origine humaine engendrent des impacts négatifs sur la physiologie et le comportement des cétacés. L'observation des mammifères marins est une activité enrichissante qui permet au grand public de découvrir une faune marine extraordinaire à protéger. Il est important de savoir que lorsque nous approchons les mammifères marins trop rapidement ou trop près ou faisons trop de bruit, nous risquons de perturber leurs activités et de stresser inutilement les animaux. Pour continuer à les observer encore longtemps, nous nous devons d'adopter des comportements respectueux et de minimiser notre impact.

Le coin des découvertes



Achikunipi : le mystérieux phoque du Grand Nord

Ce documentaire explore le mystère entourant la présence d'une espèce de phoque dont l'habitat naturel est un immense lac du Grand Nord canadien. Passionnée par le sujet, Francine Saint-Laurent a accompagné des chercheurs dans cette aventure captivante. Grâce aux photos prises notamment par

l'auteure lors de l'expédition, cet album dépasse le documentaire pour devenir un véritable carnet de voyage. Produites par Ghislain Caron, un peintre animalier reconnu, les illustrations, dont les traits sont marqués par la précision et le réalisme, témoignent d'une qualité artistique remarquable. Suivez donc les traces d'Achikunipi, cette bête mystérieuse dont les chercheurs n'ont, à ce jour, jamais entièrement élucidé la présence dans les eaux douces du grand lac des Loups Marins en vous procurant cet ouvrage au coût de 15,95 \$. Il est imprimé sur du papier contenant 50 % de fibres recyclées. Pour en apprendre davantage, visitez le site Internet à l'adresse suivante : www.editions400coups.ca/livres/achikunipi ou contactez les éditions Les 400 coups par téléphone au 514 381-1422 ou par courriel à 400coups@qc.aira.com.

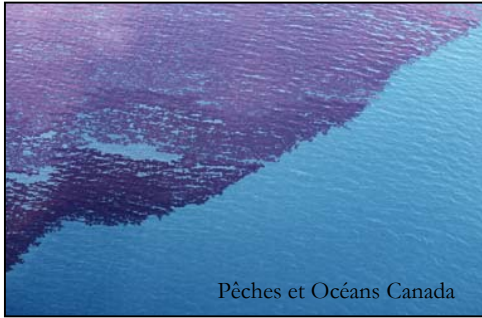
Cracheurs d'eau : animaux marins de la Gaspésie

Ce livre, grandement illustré par de magnifiques oeuvres et photographies, dévoile la splendeur des milieux naturels de la Gaspésie tout en fournissant l'information de base pour apprécier l'observation en

mer des animaux qui peuplent ce territoire. Les espèces traitées, choisies parmi les plus susceptibles d'être rencontrées (baleines à fanons et à dents, phoques et oiseaux marins), sont abordées de manière originale. Ce guide présente également des légendes autochtones gaspésiennes et des informations historiques et actuelles illustrant la place qu'occupent ces animaux dans la vie de certains peuples et communautés. Le ROMM est fier d'avoir collaboré à ce projet avec les deux auteurs du livre, soit Damien Grelon et Karine Leblanc, en réalisant la révision scientifique du contenu et en fournissant une panoplie de nos plus belles photographies. Nous étions d'ailleurs présent lors du lancement du livre qui s'est tenu lors de l'événement « Jour de la mer » le 27 juillet dernier à Percé. Vous pouvez vous procurer ce livre au coût de 29,95 \$ en nous écrivant à info@romm.ca.



Nouvelles d'actualité



Pêches et Océans Canada

Des algues rouges dans l'estuaire du Saint-Laurent

Depuis quelques jours, une floraison d'algues toxiques ou marée rouge, fait la manchette des journaux québécois. Ces algues unicellulaires nommées *Alexandrium tamarense* possèdent une couleur rosée et ne sont habituellement pas visibles à l'œil nu. C'est leur grand rassemblement dans l'eau par millions de cellules par mètre cube qui teinte l'eau de rouge, donnant ainsi le nom au phénomène. Présentement, la marée rouge se déplace avec les courants sur le Saint-Laurent, entre Trois-Pistoles et Rimouski. Ces algues se multiplient très rapidement et elles sont présentes sur une très grande surface observable du rivage à certains endroits. Le problème est qu'elles sont toxiques pour les

organismes qui les ingèrent. Ceux qui sont sensibles à la toxine qu'elles contiennent peuvent en mourir, car elle affecte le système musculaire involontaire, dont le diaphragme, bloquant ainsi la respiration. Les scientifiques ont constaté cette année la présence de 50 000 algues par litres d'eau dans le Saint-Laurent, alors que la dose toxique est de 2 000 par litre. Elles sont pointés du doigt pour expliquer potentiellement la mort de plusieurs bélugas et autres mammifères marins ainsi que de plusieurs oiseaux marins et éperlans arc-en-ciel. Toutefois, le lien de causalité n'a pas encore été prouvé. Des chercheurs de l'Institut Maurice-Lamontagne, situé à Mont-Joli, étudient présentement des échantillons des carcasses des animaux retrouvés pour vérifier si les algues rouges sont responsables ou non de leur mort. Le résultat de leurs analyses permettront éventuellement de percer le mystère. Le phénomène de la marée d'algues rouges se produit annuellement dans le Saint-Laurent. En effet, il arrive régulièrement que certaines zones à la pêche aux mollusques soient fermées en raison de sa présence. Ce qui est exceptionnel cette année, c'est l'ampleur et surtout, la longévité du phénomène. Les fortes pluies des dernières semaines auraient favorisé l'apparition des algues. En effet, un apport important d'eau douce qui s'écoule dans le Saint-Laurent et réduit la salinité de l'eau en surface est profitable au développement des marées rouges. Monsieur Pierre Béland, chercheur à l'Institut national d'écotoxicologie du Saint-Laurent, explique le phénomène ainsi : « Pour favoriser une importante prolifération d'algues rouges, il faut que l'eau soit relativement chaude. D'importants déversements d'eau de pluie provenant du continent amènent des éléments nutritifs, des phosphates et des nitrates qui sont essentiels aux algues. De plus, de forts vents ont favorisé le mélange du tout et le fait que les éléments nutritifs demeurent en surface, là où les algues se développent ». Actuellement, il est à noter que toutes les zones de pêche aux mollusques sont fermées dans l'estuaire du Saint-Laurent. Des avertissements ont également été signalés à ceux qui sillonnent les eaux du Saint-Laurent relativement aux comportements imprévisibles des mammifères marins qui ont consommé l'algue toxique. Nous vous tiendrons informés des développements de ce dossier dans le prochain Info-Réseau. Source : Pêches et Océans Canada; Radio-Canada

Le coin des observateurs

Dernier espoir pour le marsouin du Golfe de Californie

Le marsouin du Golfe de Californie, *Phocoena sinus*, est le cétacé le plus menacé de disparition depuis celle de son cousin d'eau douce, le dauphin blanc du Yangtsé, déclaré éteint il y a un an. Comme pour beaucoup d'autres espèces marines, la principale menace ayant une incidence négative sur la santé de sa population est la prise accidentelle dans les filets de pêche. En tout, de 20 à 30 individus de cette espèce décèdent de cette manière chaque année. La population du marsouin du Golfe de Californie est estimée à quelques 150 représentants seulement contre 567 recensés il y a 10 ans. Il s'agit d'une espèce endémique de la zone septentrionale du Golfe de Californie mesurant 1,5 mètre. Décrit scientifiquement pour la première fois il y a cinquante ans, il se reconnaît à ses marques de « maquillage » : il a les lèvres et les yeux cerclés de noir. Aussi appelé « vaquita marina », ou vachette de mer, il est assez peu connu, car il est difficilement observable. En plus d'être très craintif, il se complait dans les eaux troubles où il vit en tout petits groupes. Scientifiques et politiciens ont décidé d'agir conjointement pour tenter d'enrayer ce destin fatal. Les premiers, du Centre des Sciences de San Diego, ont lancé une expédition de recensement fondé sur l'écoute des animaux. En effet, n'ayant jamais été observés à moins de 900 mètres, ni capturés vivants, il est plus facile de compter ces marsouins sur la base des sons qu'ils émettent quand ils communiquent. L'écoute se fait grâce à des T-POD : ce sont des hydrophones statiques multidirectionnels couplés à un ordinateur qui reconnaît et localise les sons émis par les cétacés. De leur côté, les autorités mexicaines ont élaboré avec les pêcheurs un programme d'action qui consiste à racheter les bateaux de pêche et les licences, à aider les pêcheurs à se lancer dans l'écotourisme, à remplacer les filets par d'autres équipements et à apporter une compensation financière aux pêcheurs pour qu'ils restent à l'écart du territoire des marsouins. Source : *NouvelObs.com*



www.cms.int

de « maquillage » : il a les lèvres et les yeux cerclés de noir. Aussi appelé « vaquita marina », ou vachette de mer, il est assez peu connu, car il est difficilement observable. En plus d'être très craintif, il se complait dans les eaux troubles où il vit en tout petits groupes. Scientifiques et politiciens ont décidé d'agir conjointement pour tenter d'enrayer ce destin fatal. Les premiers, du Centre des Sciences de San Diego, ont lancé une expédition de recensement fondé sur l'écoute des animaux. En effet, n'ayant jamais été observés à moins de 900 mètres, ni capturés vivants, il est plus facile de compter ces marsouins sur la base des sons qu'ils émettent quand ils communiquent. L'écoute se fait grâce à des T-POD : ce sont des hydrophones statiques multidirectionnels couplés à un ordinateur qui reconnaît et localise les sons émis par les cétacés. De leur côté, les autorités mexicaines ont élaboré avec les pêcheurs un programme d'action qui consiste à racheter les bateaux de pêche et les licences, à aider les pêcheurs à se lancer dans l'écotourisme, à remplacer les filets par d'autres équipements et à apporter une compensation financière aux pêcheurs pour qu'ils restent à l'écart du territoire des marsouins. Source : *NouvelObs.com*

Nouvelles d'actualité



S.C. Piardesaux, ROMM

Chanter pour augmenter ses chances de survie !

La population occidentale de baleines noires de l'Atlantique Nord, *Eubalaena glacialis*, s'observe depuis la côte de la Floride, aux États-Unis, jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador, de même que dans les eaux du golfe du Saint-Laurent. Au cours de la dernière décennie, la population semble avoir décliné. Elle est estimée à l'heure actuelle à 322 individus. Puisque cette baleine est très lente, qu'elle passe beaucoup de temps à la surface de l'eau et qu'elle migre près des côtes où le trafic maritime est intense, les principales menaces qui reposent sur cette espèce sont les collisions avec les navires et les prises accidentelles dans les engins

de pêche. Pour remédier à la première cause de mortalité mentionnée, des chercheurs américains expérimentent au large du nord-est des États-Unis un réseau de microphones sous-marins dans le but de détecter leur présence et éventuellement, la signaler aux navires afin qu'ils puissent ralentir et ainsi les éviter. Pour se faire, les ingénieurs de l'Institut océanographique Woods Hole ont mis au point un petit microphone sous-marin qui, fixé à une bouée, est capable de détecter le chant des baleines dans un rayon de huit kilomètres. L'avantage du son pour repérer les cétacés est qu'il est détectable même lorsque les conditions météorologiques ne sont pas favorables à l'observation des cétacés. Les ordinateurs placés sur les bouées trient le chant des cétacés des autres bruits, collectent les données et transmettent régulièrement les informations au laboratoire de l'Institut. Lorsque le système sera complet, il enverra les coordonnées des baleines par satellite au laboratoire, qui pourra alors les transmettre aux navires. Ceux-ci pourront ralentir au moment opportun et ainsi augmenter les chances de survie de cette espèce considérée comme étant en voie de disparition. *Source : La Presse canadienne.*

Le coin des observateurs

Un jeune béluga mort est retrouvé en face de Rivière-du-Loup

Le 18 juillet dernier, Jean-Pierre Sylvestre, naturaliste pour les croisières aux baleines AML, a fait une observation hors du commun. À quelques miles à l'est du quai de Rivière-du-Loup, deux nageoires pectorales en position verticale d'un béluga s'observaient à la surface de l'eau. En regardant de plus près, il s'aperçut qu'il s'agissait d'un jeune béluga, possiblement d'un nouveau-né, qui n'avait pas eu de chance. En effet, sa mère se tenait à ses côtés, essayant désespérément de soulever son petit à l'aide de son melon afin que celui-ci puisse respirer l'air à la surface. La mère est ensuite repartie, laissant le jeune béluga mort à la dérive. Les membres de l'équipage ont contacté le Réseau québécois d'urgence pour les mammifères marins qui, à son tour, a contacté Pêches et Océans Canada. Ces derniers ont demandé à M. Sylvestre de récupérer l'animal et d'en disposer. Ainsi, des employés de la Société Duvetnor ont utilisé un de leur zodiac afin de récupérer la carcasse qui a été acheminée à l'île Verte, chez M. Pierre-Henry Fontaine. Il s'agissait d'une jeune femelle d'un mètre et demi, sans blessure apparente. Finalement, Pêches et Océans Canada ont récupéré la carcasse chez M. Fontaine pour des fins d'analyse. Un gros merci aux bénévoles des croisières AML, de la Société Duvetnor, du ROMM et à M. Fontaine qui ont participé activement à la récupération de la carcasse afin que les vétérinaires spécialisés puissent identifier la ou les causes du décès et ainsi, nous permettre une meilleure compréhension de ces résidants permanents du Saint-Laurent.



J-P Sylvestre

Nos coordonnées

Réseau d'observation de mammifères marins

43, rue Alexandre, suite 100
Rivière-du-Loup, Québec
G5R 2W2

Tél. : (418) 867-8882 poste 205

Télé. : (418) 867-8732

Courriel : info@romm.ca

Site Internet : www.romm.ca



ROMM
RÉSEAU D'OBSERVATION
DE MAMMIFÈRES MARINS



ROMM
RÉSEAU D'OBSERVATION
DE MAMMIFÈRES MARINS